

L'EUCCHARISTIE INFERNALE DANS FASTES
D'ENFER DE GHELDERODE

Fastes d'Enfer de Michel de Ghelderode présente immédiatement un problème. A première vue, la pièce semble être blasphématoire, démoniaque et anti-chrétienne. Mais en examinant la pièce on a l'impression que sous cette forme infernale et diabolique se cache quelque chose de sublime. Est-ce l'esprit chrétien? Ou l'auteur veut-il seulement provoquer le scandale? Le problème qu'il faut résoudre est celui de la nature même de la pièce. Est-elle infernale, céleste, ou une fusion insolite des deux?

Fastes d'Enfer. L'action se base sur des événements entourant les funérailles et les obsèques d'un certain évêque Jan-in-Erémo, mort dans des circonstances mystérieuses et sinistres. L'histoire de cet homme est fantastique. Vingt ans avant le commencement de la pièce, il est arrivé dans Lapidéopolis où se passe la pièce pendant une des grandes pestes qui ont ravagé l'Europe au moyen âge. Le miracle l'a immédiatement suivi. En jetant une grande croix au feu, Jan-in-Erémo a vaincu la peste. Trouvant les provisions de siège enterrées dans la ville, il a vaincu en même temps la famine. Quand l'Evêque, les prêtres, et les officiers de la ville y retournent après la peste, Jan-in-Erémo en est le maître. Il est très aimé du peuple.

Juste avant le commencement de la pièce, Jan-in-Erémo est mort. Il semble que les autres prêtres et surtout Simon Laquedeem, l'évêque auxiliaire, soient responsables de sa mort. On attend les funérailles, mais au moment même où l'évêque raconte l'histoire de feu Jan-in-Erémo, celui-ci est miraculeusement ressuscité. Jan devient un monstre diabolique comme les idoles qu'il affectionnait pendant sa vie, monstre qui ne peut ni vivre ni mourir à cause d'une hostie, celle du dernier sacrement, logée dans sa gorge. Les prêtres sont tous terrifiés par le revenant. Jan meurt finalement quand l'hostie est tirée de sa gorge. Les représentants du peuple arrivent et retrouvent le corps.

Il est évident que les événements de la pièce racontent une histoire semblable à celle du Christ. Il y a l'apparence d'une profanation de l'histoire sacrée. La pièce est difficile à analyser à cause de la multiplicité de rôles que joue chaque personnage. Par exemple, Jan-in-Erémo est à la fois Evêque de l'Eglise, Christ et Antéchrist, pécheur non-pénitent et Saint Jean Baptiste. Pourtant il est évident que les événements de la pièce dépendent de ceux qui les ont précédés. Le titre implique que nous allons voir une sorte de présentation brillante, une célébration pleine d'ostentation. La liturgie ecclésiastique des morts, les derniers sacrements, l'absolution des morts, et surtout la messe de requiem, forment la structure symbolique de la pièce.

Si la Sainte Eucharistie donne une structure et une forme à la pièce, il doit y avoir une relation entre le but de la cérémonie de l'Eglise et celui de la pièce. Une messe de requiem est célébrée pour les défunts, mais les bienfaits sont partagés également entre les vivants et les morts. Le but d'une messe de requiem est de relever les effets du péché et de permettre à un pécheur d'être purgé de ses fautes en préparation de la vie éternelle. La pièce semble, comme la messe de requiem qui en forme la structure, une sorte de purgation. Il n'est pas au premier abord clair que cette structure existe; il faut le démontrer.

Les éléments d'une messe de requiem sont la Préparation, l'Introit, le Kyrie eleison, la Séquence, l'Epître et l'Evangile, le Sanctus, la Consécration, l'Agnus dei, la Communion et l'Absolution du corps du défunt. Ces éléments sont tous présents dans Fastes d'Enfer; mais leur ordre est renversé. Ce drame est, après tout, une messe infernale et démoniaque.

D'abord, les directions scéniques. La scène représente, plus ou moins en parodie, un sanctuaire d'église. Il y a au fond une large porte double encadrée de colonnes supportant un fronton et où mènent quelques degrés. L'architecture gothique du palais épiscopal suggère une église. Quand les

prêtres viennent voir le corps de l'évêque, cette double porte s'ouvre lentement et on y découvre une couche où repose la dépouille funèbre. Il y a cent cierges surmontés d'un grand Christ. Sur la couche, il y a un livre d'or, comme le missel. L'impression scénique ainsi créée est celle du sanctuaire et de l'autel d'une église. Le corps, parce qu'il suggère le Christ, peut représenter ainsi le Saint Sacrement préservé sur l'autel. Au cours de la quatrième scène, Krakenbus parle des "baldaquins d'orages."¹ Il y a ainsi un baldaquin de nuages au-dessus du palais épiscopal, de même que l'on trouve au-dessus des autels les plus sacrés un baldaquin de bois de pierre ou de métal.

La première réplique de la pièce indique l'importance du symbolisme eucharistique. On voit Carnibos en train de voler de petits morceaux de viande de la table. Il remarque, "C'est la première fois qu'on voit tant de viande à l'évêché... dans la ville, on dressait à la halle des autels portant de croulants holocaustes de viande" (p. 70). On note ici le mot "holocauste," le sacrifice brûlé des Juifs. Mais pourquoi est-ce qu'il y a de la viande sur la table? Evidemment c'est à cause de la mort de l'évêque, c'est-à-dire de celui qui représente le Christ. On identifie tout de suite le corps de l'évêque avec la viande, de même que, le Christ a dit que sa chair était vraiment une nourriture.

Carnibos et Krakenbus vont se coller au trou de la serrure de la double porte.

KRAKENBUS. -Que vois-tu?

CARNIBOS. -De la viande! Rien que de la viande...

C'est un homme. Un mort!

KRAKENBUS. -J'aime voir des morts... Mais jamais il ne me fut donné de voir un mort comme celui-ci!

(p. 73)

L'impression visuelle, surtout, est importante ici. Pour regarder par le trou, il faut que l'un des deux se mette à genoux et que l'autre s'incline. Puis ils se signent. On voit ainsi une scène qui ressemble à la Préparation.

tion au pied de l'autel au commencement de la messe où le prêtre dit le Confiteor à l'acolyte. Voici le commencement d'une messe. Il est intéressant d'observer qu'immédiatement après il y a une scène, interdite à une messe de requiem, qui ressemble au Baiser de Paix. Mais ici, au lieu de s'embrasser, les participants se heurtent. La parodie a commencé.

Bien qu'il n'y ait pas d'Introït dans la pièce, celui de la messe de requiem constitue une clé au symbolisme de la pièce le corps de Jan-in-Eremo est donné au peuple. C'est l'humanité qui importe le plus dans la pièce.

Pour le Kyrie eleison il faut attendre jusqu'à la fin de la pièce. Pendant que l'on repousse l'attaque de Jan, Duvelhond commence à s'écrier, "Ky...Kyrie." Simon Laquedeem répond, "Je t'en foutrai du Kyrie." (p. 108) La prière la plus sainte de l'Eglise est ainsi profanée.

On ne trouve qu'une référence atténuée au Trait et au Graduel. Le Graduel de la messe de requiem commence, "Requiem aeternum dona eis, Domine: et lux perpetua luceat eis." Et le Trait continue, "Absolve, Domine, animas omnium fidelium defunctorum ab omni vinculo delictorum." On trouve une référence au péché dans le commencement de la pièce. Krakenbus mentionne le péché de Carnibos. Celui-ci proteste, "Ma maladie, pas mon péché." (p. 72) Ses péchés sont déjà absous, ils ne sont plus spirituels mais corporels. L'auteur insiste encore sur le corps et non pas sur l'esprit.

Ghelderode crée une présentation dramatique de la Séquence. La Séquence de la messe de requiem commence: Dies irae, Dies illa, Solvet saeculum in favilla. Jour de colère, ce jour-là, qui réduira le monde en cendres. Cet hymne prédit le Jour du Jugement Dernier et les cataclysmes de la Nature qui vont l'accompagner. C'est exactement ce qu'on voit à la fin de la septième scène. Après avoir raconté l'histoire de Jan-in-Eremo, Simon Laquedeem jure qu'il n'a eu aucune part dans la mort de Jan. A ce mensonge, la foudre

commence à tomber partout. C'est aussi le sujet de la mort de Jan. Real-Tremblor le précise:

La vérité, c'est qu'au moment du trépas, le ciel solaire s'obscurcit brusquement--il ne fait pas fort clair, remarquez!--et que de monstrueuses nuées d'orage vinrent s'amasser au-dessus de la ville, où elles sont toujours, obsédantes en leur immobilité. (p. 80)

C'est une représentation visuelle et auditive des premières phrases de l'hymne. Cette manifestation du pouvoir céleste est appelée "une macabre farce," description fort exacte.

La lecture de l'Épître et celle de l'Évangile enseignent la foi de l'Église. C'est le récit de ce qu'ont vu les témoins à la foi chrétienne. D'une façon similaire, Simon Laquedeem raconte ce qu'il sait de Jan-in-Erémo. Ce témoignage fait un parallèle avec la Bible. On y parle du Christ-Antéchrist et de ses miracles. Au commencement de la scène, il s'agit de forces "vénéfiques" et de pouvoirs néfastes. Ce sont ces mêmes forces qui se sont manifestées dans la vie de Jan-in-Erémo, forces qu'il a tant aimées.

Le Sanctus, ponctué du son des cloches, annonce la partie la plus sainte de toute la messe, la consécration, la manifestation du Saint Esprit. En utilisant le son des cloches, Ghelderode veut suggérer la même chose. Dom Pikedoncker dit, "Lorsque la Flandre sera toute hérissée de tours, Jésus entrera au son des carillons dans les villes..." (p. 76). Mais le Sanctus des Fastes d'Enfer reste au passé. Quand Jan-in-Erémo a vaincu la peste on a entendu partout le son des cloches. Simon le décrit: "les cloches s'ébranlaient, affolant d'autres cloches--et dans les plaines, les cloches ripostaient, roulant par les quatre horizons la nouvelle, la stupéfiante nouvelle..." (p. 99). Cette nouvelle annonçait la victoire de Jan sur la peste. Mais les cloches proclament sa présence, la présence de l'Antéchrist.

Simon invoque la prière en disant, "Flectamus genua"

(p. 95). Il s'ensuit une scène bien développée de l'Agnus dei. Simon avale les mots latins et on ne peut entendre que le commencement de la formule. Et la réponse, Dona eis requiem est confusément prononcée.

A première vue, il est étonnant de voir qu'il n'y a pas de Consécration jouée dans la pièce. Mais dans cette messe invertie il est naturel d'en laisser tomber la partie essentielle. Il y avait certainement la consécration de l'hostie logée dans la gorge de Jan, mais c'est le corps de Jan, le Christ-Antéchrist, reposant sur l'autel qui est le sacrement; il n'est pas nécessaire de le consacrer.

Il y a plusieurs exemples de la Communion. Le premier se trouve au commencement de la pièce où Krakenbus met de la viande dans la bouche de Carnibos. Plus tard on trouve un autre moment de communion immédiatement après l'Agnus dei. C'est la communion des prêtres. On apporte des viandes et du vin. Simon donne l'ordre, "Mangez, buvez. En silence si possible. Le silence conviendrait, après ce que nous venons de voir" (p. 95). Il y a aussi une communion du peuple, cérémonie invertie. L'hostie, expulsée de la bouche de Jan est donnée à Vénérande, qui meurt immédiatement. Le sacrement qui devrait donner la vie apporte la mort! Simon murmure les formules; ces formules dont on n'entend que "Corpus... custodiat..." (p. 119) sont celles mêmes de la communion.

Pour l'enterrement, Simon murmure la formule, "Chorus angelorum te suscipiat et cum Lazarus quondam..." (p. 121). Les représentants du peuple emportent le corps de l'évêque. Ce n'est pas exactement un enterrement; on donne le corps au peuple. On voit encore une inversion, car l'absolution n'a pas lieu jusqu'à ce que le corps soit déjà emporté. L'encens dans la dernière scène n'est pas pour le défunt mais pour les vivants, non pas pour celui qui est mort, mais pour les prêtres.

Dans une messe de requiem, il n'y a pas de Bénédiction de la foule. Pourtant, elle existe dans Fastes d'Enfer. Au

commencement de la septième scène, les prêtres essaient d'apaiser la foule en la bénissant. Cette bénédiction est liée (par le goupillon) à l'Asperges, première bénédiction de la messe. Ce rite, qui devrait calmer les pouvoirs maléfiques n'a aucun effet sur la foule.

On voit que les éléments d'une messe de requiem forment la structure de la pièce; c'est une eucharistie infernale. Cette messe de requiem invertie et pervertie est presque sans ordre. Chaque élément en est inversé; c'est une messe démoniaque. Mais avant de préciser si la messe de Fastes d'Enfer est semblable dans son but à une messe normale, il faut discuter les implications de la mort.

Commençons par une étude de Jan-in-Erémo. Le problème est qu'il n'est ni vivant ni mort. Simon Laquedeem explique le cas:

Ce revenant étouffe. L'hostie l'étrangle, qu'il reçut avec haine et non par amour; l'hostie qui ne peut ni remonter ni descendre, et brûle le moribond qu'en raison de cette communion inaccomplie, le Ciel et l'Enfer se rejettent. Non, ce vivant ne vit plus et ce mort ne l'est pas! Il est suspendu dans le temps comme l'hostie l'est dans son corps (p. 109).

La vie est acceptable ou la mort; ce n'est que l'état de suspension entre les deux absolus qui est insupportable. Jan est heureux quand il peut mourir. La mort est ainsi une consolation; elle nous attend toujours à la fin de la vie. C'est un état positif qui a sa beauté. Krakenbus remarque combien le peuple s'intéresse à la mort. "La foule attend un mort, un mort à contempler. La mort, le spectacle de la mort, quoi de plus magnifique!..." (p. 76). Mais on trouve de l'espoir dans la mort. L'hostie consacrée (comme l'Eglise l'enseigne) agit comme un poison spirituel à celui qui n'est pas digne d'elle. C'était à cause de son péché que l'hostie a étranglé Jan. Le cas de Vénérande est différent; il n'y a pas de preuve qu'elle n'est pas digne de recevoir le Saint Sacrement. Pourquoi donc meurt-elle quand elle mange

l'hostie? C'est l'action attendue de ce sacrement inverti. La mort est la fin de la vie. C'est un soulagement. Simon dit en lui donnant l'hostie, "Toi! Rejoins dans l'éternité celui que tu enfantas" (p. 118). La mère et le fils sont réunis, non pas dans l'éternité de la vie, mais dans celle de la mort. L'eschatologie de la pièce consiste en ceci, de ne pas être suspendu entre deux absolus, mais de remplir n'importe quel état positif.

Une messe de requiem partage ses bienfaits également entre les vivants et les morts et la messe doit être un moyen de purgation. On a vu la consolation de la mort. Mais quelle est la valeur de la messe pour les vivants? Ce sont les prêtres qui reçoivent l'absolution et non pas le corps de Jan-in-Erémo. Les vivants ont besoin de l'absolution et de la purgation. La question de la purgation se présente tôt dans la pièce: le ventre de Simon le fait souffrir. On s'inquiète toujours pour ses intestins. La purgation physique représente la purgation spirituelle, l'un des bienfaits de la messe. Chaque messe est une répétition du sacrifice du Christ, c'est ce sacrifice qui sera efficace dans la purgation de Simon. Il s'écrie, "Mon ventre!... Calvaire de mon ventre!... Dedans, les épines, les clous, la lance..." (p. 84). Il participe dans le sacrifice de même que celui qui assiste à une messe.

L'expulsion des excréments physiques est le lien entre l'homme et sa vie corporelle. Il est toujours en train de se purger; c'est une partie intégrale de sa vie cyclique. On voit dans la dernière scène que la purgation mène à l'absolution. L'expulsion des vapeurs méphitiques produit un nouvel encens, l'odeur de l'humanité.

SIMON LAQUEDEEM. -En vérité, ça ne sent pas bon! Je dis l'odeur de la mort! Les morts puent.
REAL-TREMBLOR. -Les vivants aussi! (p. 123)

L'humanité, que ce soit les vivants ou les morts, est unifiée par son odeur. C'est celle de l'ordure, des vapeurs

exhalées du corps qui deviennent une sorte d'encens, rendant le corps plus humain comme l'encens rend les choses sacrées plus saintes. Le mot "caca" est répété d'une façon presque litanique. L'effet de cet encens est de rendre les prêtres joyeux. Mais la messe est encore invertie et leur joie est démoniaque et infernale. La dernière réplique, "Ils ont chié pleine leur soutane" (p. 123) indique que leur purification accomplie, eux-mêmes absous par l'encens, les prêtres ont un lien "inéradicable" avec leur humanité.

C'est l'humanité qui est la plus importante dans la pièce. Jan-in-Erémo, dans son rôle de Christ, est donné au peuple qui le reconnaissent comme un d'entre eux. "Waar ligt Jan-men-Kloote?" (p. 120) demande le Doyen des bouchers. Le saint est un homme du peuple. Il ne va pas être enterré dans une église stérile. On ne peut pas oublier, en entendant le grondement continu du peuple, leur humanité omniprésente.

Mais si la pièce est une sorte de messe de requiem à la manière de Ghelderode, quelle est sa valeur sacramentelle? Le mythe de Jan-in-Erémo montre surtout l'importance de l'humanité. Si les prêtres ont fait du Christ un Dieu, le peuple au moins le reconnaît comme homme. L'homme occupe une position unique dans l'univers, entre le Bien et le Mal, entre les démons et les anges, entre le Ciel et l'Enfer. L'homme peut partager les qualités diaboliques ou célestes, mais il reste toujours essentiellement homme. De l'Introit à la Communion jusqu'à l'absolution, l'inversion de cette messe met en relief l'humanité à la fois de celui qu'on adore et des adorateurs. La messe de Fastes d'Enfer ne sert pas à réconcilier l'homme avec Dieu, mais avec sa propre humanité; l'homme est lui-même le Sacrement de la messe.

La pièce, une fusion du Céleste et de l'Infernal reflétant l'homme, ne célèbre que cette créature ordinaire de la terre, magnifique dans son humanité. C'est l'esprit humain qui domine dans la pièce, une eucharistie consacrée à l'homme, non pas à Dieu.

NOTES

¹Michel de Ghelderode, Fastes d'Enfer, dans Panorama du Théâtre Nouveau, Le Théâtre des Enfers, éd. Jacques G. Benay et Reinhard Kuhn. (New York: Appleton-Century-Crofts, 1967), p. 81. Les autres citations de Fastes d'Enfer sont tirées de cette édition.

²Cf. St. Jean VI, 55.

W. W. Robson, III